



N°344



1° Lecture du livre du prophète Isaïe (66, 18-21)

je viens pour rassembler toutes les nations et toutes les langues ; elles viendront et verront ma gloire. Je mettrai au milieu d'elles un signe. En outre j'enverrai de chez elles des rescapés vers les nations et les îles lointaines, qui n'ont jamais entendu parler de moi, qui n'ont jamais vu ma gloire. Ils annonceront ma gloire parmi les nations. Les gens amèneront tous vos frères, de toutes les nations, en offrande au Seigneur à cheval, en char, en litière, à dos de mulet jusqu'à ma sainte montagne, Jérusalem - dit le Seigneur -, tout comme les fils d'Israël amèneront l'offrande sur des plats purifiés, à la Maison du Seigneur. Et même parmi eux je prendrai des prêtres, des lévites, dit le Seigneur.

Ce passage termine le livre d'Isaïe. Il n'a pas été écrit par ce prophète, mais bien après lui. Nous sommes avec celui que l'on nomme « le III° Isaïe », qui s'adresse à la communauté de Jérusalem composée largement par des rapatriés revenus d'exil, mais découragés dans leur volonté de reconstruction et de la Ville et de son Temple.

Nous retrouvons, dans cet oracle, le ton optimiste (voire exagéré, mais c'est pour la bonne cause !) de ce prophète anonyme qui annonce un avenir glorieux à Jérusalem. Le message de cet inconnu comporte un ton d'universalisme assez bouleversant, écrit Monique Piettre. On y décèle deux mouvements : celui d'Israël envoyant des messagers dans le monde entier, et celui de tous les peuples aidant les fils d'Israël dispersés à revenir à la Ville sainte.

Le premier mouvement s'appuie sur le thème du « petit reste » qui est apparu pour la 1° fois chez Amos au VIII° s. av. J-C., puis que développera le grand prophète Isaïe quelques années plus tard. Il sera au cœur du II° Isaïe avec la figure du Serviteur et le III° Isaïe affirme que les anciens exilés, les *rescapés*, constitue ce noyau régénérateur du peuple, en tant que ce « petit reste » demeuré fidèle à son Dieu, malgré les dures épreuves de l'histoire.

Pour cet homme, une religion épurée et élargie est le fruit le plus clair et le plus fécond de ce long temps de souffrances que fut l'Exil. Un trait particulier du III° Isaïe est d'allier universalisme et nationalisme. Il y a chez ce prophète d'après l'exil, certains accents « revanchards » : Israël a subi tant d'humiliations de la part des peuples qui l'ont asservi, qu'un jour va venir où ces peuples lui rendront hommage, accourant jusqu'à lui pour lui offrir leurs services.

Ce message d'universalisme est suggéré par les circonstances. On peut dater cet oracle de l'an 520 av. J-C.. Depuis quelques mois, les travaux de reconstruction du Temple ont péniblement commencé (ils dureront 5 ans) : ce sanctuaire, grande fierté d'Israël, va pouvoir de nouveau attester de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Un détail important explique cette ouverture à l'universel : c'est que le Temple est en train d'être reconstruit grâce à l'aide financière de la Perse. Cet argent a été lu comme un hommage rendu à Yahvé. Plus encore, (et le prophète le sait peut-être déjà), lorsque le Temple sera achevé, le roi de Perse y fera offrir chaque jour, à ses frais, un sacrifice au Dieu d'Israël.

21° dimanche du Temps ordinaire * 21/08/22 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile selon saint Luc (13, 22-30)

Tandis qu'il faisait route vers Jérusalem, Jésus traversait villes et villages en enseignant. Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : 'Seigneur, ouvre-nous', il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes.' Alors vous vous mettrez à dire : 'Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places.' Il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.' Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »

Combien seront sauvés ? Sous l'impulsion du genre littéraire des apocalypses dont les juifs étaient friands (on compte une centaine de compositions !), c'était une des grandes questions qui interrogeait les rabbins à l'époque. Jésus n'échappe pas à la question. Mais pour lui, ce n'est pas la bonne. La vraie question c'est : que faire pour entrer dans « la Maison de Dieu » ? De là, le : *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite*. Comment passer par cette porte ?

Mais d'abord, quelle est cette porte dont parle Jésus de Nazareth ? Pour lui, il s'agissait d'une petite porte, à la charge de gardes, pour pénétrer en ville quand, avant la nuit, l'entrée principale était fermée, pour éviter que des brigands ou d'autres mauvais personnages ne pénètrent en ville pendant que les habitants dormaient.

Notre évangéliste, lui, fait plutôt référence à une porte de maison. Car il n'est pas question de gardes qui la ferment, mais d'un maître de maison. De plus, la fin des temps (idée très prégnante dans le christianisme primitif et à l'époque du Doc Source où puise Lc), a perdu de son imminence quand fut écrit le III^e évangile. Seule demeure du texte primitif l'appel à l'urgence, la décision personnelle de se convertir.

Cependant, à la suite de « la Source », Lc reprend la terrible critique des privilèges d'Israël. Ceux qui se croyaient assurés du Salut, mais n'ont pas opté pour le Messie de Dieu, en sont exclus. Voilà qui reflète la pensée des premiers chrétiens, leur espérance, mais aussi leur hostilité face à Israël. Sociologiquement compréhensible, cette perspective qui figure dans ce texte de l'Évangile, n'est pas tout l'Évangile. Les chrétiens sont menacés du même mal de se croire des « élus » comme le dira la Deuxième épître de Clément de Rome au II^e s.

Cependant, écrit François Bovon, derrière ces images de style apocalyptique, nous savons que le Christ est venu nous ouvrir la porte de Dieu et qu'elle est toujours ouverte !

Il faut, en effet, le cadre de l'Évangile pour donner à ce passage une lecture moins pessimiste. Il faut aussi une familiarité avec la Bible et ses genres littéraires pour percevoir que la dureté des paroles y remplit une fonction exhortative et pédagogique, car les images cruelles ne sont pas du goût de Dieu ! Il faut les lire comme autrefois, « la peur du loup ».

En réalité, c'est le rejet de Jésus par Israël qui est ici évoqué. Colère et remords attendent ses interlocuteurs quand ils verront les vrais croyants représentés par les patriarches et les prophètes, jouir du bonheur, et que, eux, y resteront extérieurs. A leur place, ce sont les peuples païens qui pénétreront et participeront au bonheur sans fin. Cependant on notera qu'il y a dans le texte un rééquilibrage : Il y est question à la fin, sous forme de récapitulatif, des derniers (les païens) qui seront premiers (à avoir reconnu le Christ) et des premiers (les juifs) qui seront derniers Mais pas exclus, là est la nuance, plus qu'une nuance, une affirmation : finalement, premier ou derniers, tous seront sauvés !

N'oublions jamais qu'une « chance » (c'est dit avec notre vocabulaire humain) est encore donnée, non pas entre le haut du pont et l'eau, comme le disait le St Curé d'Ars, mais même après, la vie terrestre !

« Aux origines de la Bible » (suite : n°4)

Le monde qui est raconté dans « la Bible » s'étale pour l'essentiel de la Création à la chute de Jérusalem en 587 av. J-C. Mais il n'est pas le monde de ceux qui ont écrit. En effet, même la Bible hébraïque ne contient aucun livre qui se présente autrement que dans sa forme remaniée après l'Exil. Aujourd'hui la majorité des chercheurs disent que, dans sa présentation actuelle, les Ecritures sont un document qui témoigne des débuts du judaïsme qui a commencé après le retour de la déportation à Babylone, après 538 av. J-C.

Après avoir perdu en 587, la royauté, l'Etat et le Temple, la population de Juda a dû se réinventer sur les plans politiques et religieux. Si l'on regarde les pays voisins, ils ont cessé d'exister eux aussi suite à la conquête babylonienne et leurs divinités n'ont pas survécu à l'Antiquité : leurs traces ont disparu petit à petit. La surprise, c'est que Juda a connu une autre évolution dont les témoignages les plus impressionnants sont la persistance de la religion de Yahvé et la naissance du judaïsme qui vit encore aujourd'hui et qui a donné naissance au christianisme et à l'islam. La raison est due au fait que la déportation des babyloniens était différente de celle des assyriens qui avaient conquis le royaume du nord en 722 av J-C..

En effet, contrairement aux autres pays et au Royaume du Nord qui ont été conquis par l'Assyrie, les judéens déportés n'ont pas été dispersés (méthode assyrienne), mais installés dans des colonies, où les communautés juives ont conservé leur identité culturelle et religieuse. Et comme la déportation affectait surtout la classe supérieure : des porteurs de la tradition juive sont restés actifs en exil. Les livres de Rois mentionnent ainsi beaucoup de prêtres. Le contact avec la science babylonienne a entraîné une énorme activité littéraire chez ces prêtres, dont « le document sacerdotal » qui a servi de source aux cinq premiers livres bibliques : la Torah juive qui date de l'exil ou du début de son retour. On l'appelle le Pentateuque.

Or, ce document sacerdotal, l'écrit de base du Pentateuque, entretient un dialogue étroit avec la sagesse des babyloniens qui a influencé la création des chapitres 1 à 11 de la Genèse. La Création par exemple vient des babyloniens. Le fait que les récits du peuple traversant le désert mentionnent « la tente de la rencontre » pour le culte, vient de la période de l'Exil où les juifs, n'ayant pas de temple, se retrouvaient probablement sous une tente pour leur culte qui avait lieu les jours où ils ne travaillaient pas, c.à.d. tous les 7^e jours. Le sabbat originellement lié à la pleine lune devint ainsi hebdomadaire sous l'influence du rythme babylonien des 7 jours. Le nom même du sabbat (Shabbat) pourrait même venir de la fête de la pleine lune qui est nommée « shappatou » à Babylone ! Dans le livre d'Ezéchiel, les descriptions des visions, ne peuvent s'expliquer qu'à partir des équivalents puisés dans des textes mésopotamiens.

En tout cas, la conséquence la plus significative sur le plan historique, de l'exil, c'est la naissance de ce que nous appelons le judaïsme, qui a imprégné « la Bible » de bout en bout. Mais, il est né progressivement, après l'exil. Le mot même « ioudaïsmos » est récent, il vient de la période grecque qui a débuté en 331 seulement. Mais c'est la période du second Temple, bâti autour de 515 av J-C., qui est l'époque la plus importante en matière de littérature biblique. C'était l'époque de la domination perse. La plupart des activités littéraires ont été de réécrire les textes existants, venus de vieilles traditions d'avant l'exil, mais surtout de relire et aménager encore les textes formés pendant l'Exil ou juste à son retour.

Les conquêtes d'Alexandre-le-Grand (356-323 av. J-C.) ont signifié la fin de la domination perse. La culture grecque influença alors le judaïsme au point que l'on parle de « judaïsme hellénistique » qui variait selon les régions de l'espace méditerranéen. L'influence majeure de la culture grecque est la traduction de la Torah puis des autres livres de « la Bible hébraïque » en grec. Elle a rendu accessible tous les écrits juifs ayant force de loi aux communautés juives grecophones (qui ne parlaient plus l'hébreu) et à la société étrangère au judaïsme !

Homélie 21° dimanche du temps ordinaire

(le 20, 17h30 à Lézignan-Corbières * le 21 à 9h à Luc-sur-Orbieu)

« *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite !* » Quelle est cette porte étroite à laquelle nous renvoie Jésus ? Toute ville ou forteresse avait sa porte d'entrée que l'on fermait à la tombée de la nuit. Mais il y avait, à côté, une porte étroite (ou poterne). C'était une petite porte pour les retardataires ou les urgences, accessible à une seule personne à la fois. En prenant l'image de cette porte-là, le Jésus de Luc veut nous dire qu'il y a urgence : la grande porte est déjà fermée, il ne reste que la petite. Cette situation correspond bien aux croyances de l'époque où ce texte fut écrit. Les chrétiens d'alors pensaient au retour imminent de Jésus, la conversion était urgente !

Si ce passage nous était transmis par un seul papyrus, il nous donnerait une image sévère de Jésus. Car nous le voyons ne pas répondre directement à celui qui l'interroge, favoriser le « chacun pour soi » devant la porte étroite. Il parle aussi d'un propriétaire sans pitié qui refuse l'entrée à certains, poussant la mauvaise foi jusqu'à prétendre ignorer ceux qu'il va condamner, un homme qui ne se laisse pas fléchir et qui fait preuve d'un esprit de jugement, qui prédit aussi des pleurs et des grincements de dents, et qui annonce, avec une pointe de sadisme, que les damnés contempleront le bonheur des justes ...

Il faut le cadre complet de l'Evangile pour donner à ce passage une lecture moins abrupte et moins pessimiste. Il faut aussi, et cela est important, une familiarité avec la Bible et ses genres littéraires pour savoir que la dureté annoncée est pédagogique, comme autrefois la peur du loup. Car il y a d'autres paroles de Jésus qui sont à l'opposé : « *Je suis venu pour que tous soient sauvés* ». Ou cette invitation à aller chercher et faire rentrer pour le banquet des noces, les bons et les mauvais afin que tous puissent se changer de vêtement (se convertir) dans l'antichambre de la salle du repas éternel.

Reste l'image de cette porte et ce conseil : « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite* ». La question est là : Quelle est, spirituellement, cette petite porte, cette porte étroite, cette poterne ? Un indice nous aide : Cette porte est celle qui donne accès au festin des noces dans le Royaume de Dieu. C'est la porte du Royaume, que nous pouvons passer dès ici-bas. Or, le Royaume de Dieu étant le Royaume de l'amour, en fin de compte, cette porte étroite n'est autre que la porte de notre cœur. Le Jésus de Luc transpose le salut, non à la fin, mais dans notre aujourd'hui (Cf. Zachée : *Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison !*). Ouvrir son cœur, même un tout petit peu, ouvre à l'Amour, ouvre au Salut, dès notre présent ! C'est à cette conversion que Jésus appelle.

Ceux qui restent « dehors » mais qui ont cependant mangé et bu avec le maître, sont ceux et celles qui ont entendu la Parole, qui ont participé aux eucharisties, mais qui sont restés à la porte ! Dit autrement, ce sont ceux qui n'ont pas ouvert la porte de leur cœur : Religion de façade, de principe, d'habitude, mais « sans cœur », sans intériorité ! Ils sont là maintenant devant cette porte, qu'ils n'ont jamais ouverte, (ou qu'ils ont fermée), ils sont là à se morfondre, à regretter.

Cependant, derrière ces images nous savons que même si la porte du cœur reste fermée ici-bas, celle de l'antichambre du Royaume, la porte de Dieu, reste grand ouverte, nous laissant encore la liberté, de l'autre-côté, d'ouvrir une petite porte, qui laissera entrer l'Esprit qui nous aidera à revêtir le vêtement divin !